

In memoriam Joseph Lauber = Joseph Lauber (1864-1952)

Autor(en): **Cherbuliez, A.-E.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen
Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des
orchestres**

Band (Jahr): **13 (1952)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nach dieser feierlichen Ehrung schließt der ZP die im Geiste der kulturellen Hebung unseres Verbandes stattgefundene DV und wünscht allen Anwesenden gute Heimkehr, worauf der Organisationspräsident, E. Rumpel, dem Zentralpräsidenten als Dank für die flotte Leitung einen schönen Blumenstrauß überreichte.

Solothurn, den 16. Juni 1952

Der Zentralsekretär: L. Zihlmann

In Memoriam Joseph Lauber

La Société fédérale des Orchestres est éprouvée par la perte d'un grand ami qui fut un musicien accompli. Joseph Lauber, Docteur honoris causa de l'Université de Neuchâtel, ancien chef d'orchestre du Théâtre de Genève, ancien professeur de composition au Conservatoire de Genève, compositeur suisse possédant un métier complet au coup sûr et original, n'est plus. Le vénérable vieillard s'est éteint à Genève, le 29 mai 1952, dans sa 88^e année. Plein de compréhension et de bienveillance pour et envers notre Société, son activité intercantonale, ses efforts de soutenir un développement raisonnable et de bon goût des orchestres d'amateurs en Suisse, Joseph Lauber avait doté à plusieurs reprises notre bibliothèque centrale de manuscrits de sa plume, représentant de nouvelles compositions, inédites, conçues en vue d'être exécutées par nos sections.

Il fut tout naturel pour l'assemblée des délégués de la SFO de l'année 1945 de conférer à l'ami bienveillant de notre cause la qualité de membre d'honneur. **C'est avec un profond regret que le comité central de notre Société et la rédaction de «Sinfonia» ont pris connaissance de la disparition de cette éminente personnalité musicale** dont la modestie et l'amabilité ne firent qu'accroître l'attachement et le respect qu'on devait tout naturellement au maître et au musicien de grande classe. Que sa famille et ses nombreux amis acceptent ici l'expression de notre profonde sympathie en présence de ce deuil qui frappe non seulement la Suisse romande et Genève, mais aussi la Société fédérale des Orchestres.

Originaire de Ruswil (Lucerne), où il était né en décembre 1864, Joseph Lauber commença, après des études au Conservatoire de Zurich, puis à Munich et à Paris, à l'âge de vingt ans une belle carrière pratique comme chef d'orchestre, organiste, professeur et compositeur qui le mena à Neuchâtel, au Locle, à Zurich, en 1900 à Genève et, dès 1909, comme professeur de piano, d'improvisation et d'instrumentation au Conservatoire de Genève. Compositeur d'un métier extraordinairement étendu, particulièrement expert en matière d'instrumentation pour orchestre, excellent connaisseur de toutes les possibilités des instruments d'orchestre, Joseph Lauber était doué d'une imagination extrêmement souple et riche, pleine d'humour et de caprice, capable d'un bel épanouissement lyrique, guidée par un goût de mesure, d'équilibre artistique qui, indépendamment de la position stylistique du maître défunt (qui fut, c'est bien compréhensible, en

somme ce qu'on appelle «postromantique»), gardent leur valeur comme témoins de la probité parfaite et exemplaire du compositeur Lauber. Son oeuvre comprend plus de 200 numéros (en partie inédits) dont la majorité appartiennent à la catégorie des compositions pour piano, chœur, musique de chambre, chant et orchestre, etc. Joseph Lauber avait un don particulier pour l'écriture pour vents; excellent pédagogue, muni d'une expérience de longue date, il avait, en outre, une compréhension heureuse pour les besoins de l'amateur en musique sérieux. C'est cela qui a été la raison d'un contact si aimable et heureux (pour nous) avec la SFO. Laissons, à ce propos, la parole à notre distingué membre d'honneur, M. E. Mathys, Berne, dans la version française due à la plume adroite de M. A. Piguet du Fay, ancien rédacteur de «Sinfonia» (qui portait, à cette époque de 1938, le nom de «L'Orchestre») telle que nous la trouvons dans l'intéressante étude «Les vingt premières années de la Société fédérale des Orchestres», parue dans «L'Orchestre» en 1938:

«Un heureux événement, en l'honneur de la société, eut lieu, en 1927, par le fait que le distingué compositeur suisse Joseph Lauber à Genève, voulut bien, sur le désir de la SFO, lui dédier une ‚Sinfonietta‘ en quatre mouvements. Cette sympathie à notre égard fut un précieux encouragement pour notre Comité central, car c'était la première fois qu'un compositeur, et l'un des plus éminents, entrait en contact direct avec les orchestres d'amateurs. Bien que le compositeur ait dû s'imposer quelques réserves, cette symphonie étant destinée aux orchestres d'amateurs, elle contient cependant des difficultés de nature rythmique qui exigent une étude approfondie. Tout en étant d'une écriture aussi fine que spirituelle, cette oeuvre se distingue par des thèmes caractéristiques savamment développés. L'excellent critique musical du ‚Bund‘, G. Bundi, écrivait à ce sujet les lignes suivantes: «On peut recommander chaudement cette symphonie aux orchestres d'amateurs, à la condition qu'ils soient bons. Il serait à désirer que d'autres compositeurs pensent à écrire pour ces sociétés qui peuvent, dans une mesure importante, contribuer à la propagation de la bonne musique.» La meilleure manière de prouver notre reconnaissance à M. Lauber serait de jouer plus fréquemment cette oeuvre écrite à notre intention.

La ‚Sinfonietta‘ fut jouée pour la première fois lors de l'Assemblée des délégués à Lucerne en 1928, par un orchestre réduit et, en 1929, une audition publique, avec orchestre complet et en présence du compositeur fut donnée par l'Orchestre des Cheminots de Berne. Cette audition donna entière satisfaction au compositeur de cette oeuvre intéressante. Les efforts du Comité central, ainsi que ceux de personnalités influentes n'ayant pas réussi à trouver un éditeur, la société dut faire établir, à ses frais, en deux exemplaires, les parties d'orchestre nécessaires pour l'exécution de cette oeuvre. Ce serait une oeuvre méritoire pour un ami de nos orchestres de faire imprimer la ‚Sinfonietta‘.

Une seconde fois, Joseph Lauber fit cadeau, à la SFO, d'une oeuvre inédite. Le 10 décembre 1951 il nous transmit une oeuvre, intitulée «Quatre morceaux d'église», en partition. Actuellement, les parties de cette dernière composition du maître genevois sont en train d'être copiées pour être incorporées dans notre bibliothèque centrale.

A l'occasion du concert de Gala, offert le 8 mars 1952 par la «Stadtmusik Bern», le premier hautbois du «Berner Musikkollegium» qui est également membre de l'Harmonie municipale, exécuta, avec un grand succès, le délicieux «Concertino pour hautbois et petit orchestre» de Joseph Lauber, en présence de l'auteur auquel le nombreux public fit une chaleureuse ovation. Ce soir, notre président central, M. Robert Botteron, avait l'occasion de s'entretenir avec le vénérable vieillard — pour la dernière fois, car, Joseph Lauber, pendant toute sa vie un fervent de la Haute-Montagne, infatigable alpiniste, promeneur assidu, continuant, malgré son âge biblique, ses prégrinations dans Genève et ses charmants environs, fit, lors d'une promenade dans un parc genevois, une chute, son pied s'accrochant à une racine; rentré avec une fracture du bras, Joseph Lauber sembla pouvoir se remettre de cet accident, lorsqu'il fut brusquement terrassé, sans souffrances.

Les derniers honneurs lui furent rendus au temple de Champel à Genève, vendredi, le 30 mai. Le président central de la SFO, M. Robert Botteron, déposa une couronne au nom de la société et transmit personnellement aux membres de la famille du défunt l'expression de la plus sincère sympathie de notre société à l'occasion de ce deuil, sympathie et souvenir affectueux que tiennent à renouveler ici le comité central de la SFO et la rédaction de «Sinfonia».

A.-E. Cherbuliez

Joseph Lauber (1864—1952)

Im biblischen Alter von 88 Jahren starb in Genf der im ganzen Schweizerland wohlbekannte und hochgeachtete Komponist Joseph Lauber. Er stammte aus Ruswil (Luzern) und begann nach vortrefflichen Studien in Zürich, München und Paris sehr jung eine erfolgreiche Laufbahn als Musikdirektor, Organist, Theaterkapellmeister und Musikpädagoge. Seit 1909 lehrte er am Konservatorium Genf Klavier, Improvisation und Instrumentation. Als Komponist kam er zu hohem Ansehen, als Mensch genoß er die Achtung und Liebe aller derjenigen, die ihn kannten. Die Universität Neuchâtel verlieh ihm den philosophischen Ehrendoktor, der EOV fühlte sich gedrängt, dem lebenswürdigen Meister 1945 die Ehrenmitgliedschaft zuzuerkennen.

Lauber war ein außerordentlich geschickter, ideenreicher und origineller Komponist, ein Meister der instrumentalen Idylle, des instrumentalen Humors, voller freundlicher, sprudelnder Einfälle in seinen vortrefflich gesetzten Werken, unter denen viele auch sein besonderes Verständnis für den Charakter der Blasinstrumente bezeugen. Lauber hinterließ über 200 Werke, zum Teil als Manuskripte, vorwiegend auf dem Gebiete der Kammermusik, der Klaviermusik, für Chöre usw.

Begeisterter und unerschrockener Alpinist, hat sich Lauber bis in das höchste Alter hinein körperliche Spannkraft und Elastizität bewahrt. Am 8. März 1952 wurde in einem Festkonzert der Berner Stadtmusik sein Oboenconcertino auf-

geführt; Lauber war anwesend und wurde auf das herzlichste geehrt. Unser Zentralpräsident, Herr R. Botteron, wohnte dem Konzert bei und hatte Gelegenheit, sich mit dem Meister zu unterhalten. Vor kurzem hatte Lauber bei einem seiner täglichen Spaziergänge in Genf einen Unfall; ein Fuß verding sich an einer vorstehenden Wurzel, Lauber stürzte und brach sich den Oberarm. Schon glaubte man an eine Besserung, als er ganz rasch und schmerzlos heimging.

Die Beerdigung fand am 30. Mai 1952 in der reformierten Kirche in Champel bei Genf statt. Zentralpräsident Botteron nahm offiziell im Namen des EOV daran teil und legte einen Kranz an der Bahre des bedeutenden schweizerischen Komponisten nieder. **Der Zentralvorstand und die «Sinfonia»-Redaktion möchten an dieser Stelle den Angehörigen des Verstorbenen ihre aufrichtige Teilnahme an diesem schweren Verlust zum Ausdruck bringen.** Lauber hatte der Tonkunst in mustergültiger und sauberster Weise gedient; die Musik unseres Landes hat er durch viele ausgezeichnet gesetzte, beschwingte und originelle Werke bereichert. Trotzdem er selber, durchaus begreiflicherweise bei seinem Alter, noch zur postromantischen Gruppe der neueren Schweizer Komponisten gehört, hat sich Lauber erstaunlicherweise bis zuletzt für die zeitgenössische Produktion interessiert, die er sehr gewissenhaft studierte, ein bewundernswertes Zeugnis für seinen lautereren und hohen Kunststandpunkt.

Mit dem EOV verbanden Lauber besondere Bande. Wie Ehrenmitglied E. Mathis-Bern in einem lesenswerten Artikel im damaligen offiziellen Verbandsorgan des EOV, dem «Orchester», im Jahre 1938 anlässlich einer Uebersicht über die ersten zwanzig Jahre der Verbandsgeschichte mitteilte, wandte sich der Vorstand unseres Verbandes im Jahre 1927 an Joseph Lauber, mit der Bitte, ihm ein für Orchesteramateure spielbares Orchesterwerk zu schreiben. Lauber, der in jahrzehntelangen Erfahrungen als Konservatoriumslehrer stets freundliches Verständnis für den gediegenen Musikfreund bewiesen hatte, willfahrte liebenswürdig der Anregung und widmete dem Verband die vortreffliche «Sinfonietta» in vier Sätzen. Der bekannte Musikkritiker des «Bund», Gian Bundi, empfahl damals dieses gediegene Werk warm den nicht beruflichen Orchestern unseres Landes und regte, ganz richtigerweise, an, daß überhaupt die zeitgenössischen Komponisten wieder mehr «zugängliche» Werke für die Laienmusikpflege schaffen sollten, wie dies doch bis zur Zeit unserer großen klassischen Meister durchaus selbstverständlich war. Laubers «Sinfonietta» wurde zum ersten Male anlässlich der Delegiertenversammlung des EOV in Luzern vom Jahre 1928 mit kleinem Orchester, dann 1929 in voller Besetzung in einem öffentlichen Konzert des Berner Eisenbahnerorchesters in Gegenwart des Komponisten aufgeführt. Leider fand sich damals kein Verleger für das Werk, sodaß der Verband auf eigene Kosten das Stimmenmaterial herstellen ließ.

Im Dezember 1951 schenkte der Verstorbene unserem Verband eine weitere, noch unpublizierte Komposition in autographischer Partitur, vier «Kirchenstücke», deren Stimmenmaterial gegenwärtig hergestellt und dann unserer Zentralbibliothek einverleibt wird. So hat er sich bis zuletzt unserem Verbands gegenüber als gebender schöpferischer Künstler verhalten, wofür ihm ehrendes Andenken

gebührt. Wenn wir uns nicht irren, handelt es sich hierbei wohl um die letzte Komposition Laubers überhaupt. Wir gedenken an dieser Stelle gelegentlich einmal über die «Sinfonietta» und die «Kirchenstücke» einige Worte der Erläuterung zu publizieren. Wenn die «Sinfonietta», wie es dem hochgezüchteten Handwerk und der lebhaft bewegten Phantasie Laubers entspricht, besonders im Rhythmischen ziemliche Schwierigkeiten aufweist, so ist sie doch einem guten Amateurochester bei genauem und ernsthaftem Studium durchaus zugänglich. Die schönste Ehrung des verstorbenen Freundes unserer Bestrebungen würde darin bestehen, daß möglichst viele unserer Verbandssektionen, die technisch dazu in der Lage sind, einmal eine Einstudierung und Vorführung dieses Werkes auf ihr Arbeitsprogramm setzten.

A.-E. Cherbuliez

Die Delegiertenversammlung in Balsthal

Ein prächtiges zweisprachiges Programm lud im Namen des **Orchestervereins Balsthal**, seines Präsidenten Dr. W. von Burg und seines Aktuars Max Rumpel, dieses Jahr die Delegierten ein, ein musikalisches «Weekend» im lieblichen Flecken Balsthal zu verbringen. Schon die Zufahrt ist spannend, ja großartig und regt zum Nachdenken an. Von der Hauptlinie Olten-Biel zweigt, dicht am Jurafuß, eine kleine Lokalbahn ab, sauber, pünktlich, wie alle Schweizer Bahnen. Nach wenigen Minuten nähert man sich dem Durchbruch durch die vordere Jurakette; eng treten die Gebirgshänge zusammen. Beim Städtchen Klus, dem alten Buchsgauer Hauptort, erfährt der Reisende einen wuchtigen Dreiklang: ein altes Städtchen, ein blühendes, hochzivilisiertes Dorf, es ist Balsthal, und die Zeichen modernster «technischer» Zivilisation, die gewaltigen Anlagen des v. Rollschen Eisenwerkes Klus — dies alles eingelagert in einen Naturdreiklang: schroffe Felsen, liebliche Talmulde, reiche Vorgebirgs- und Mittellandvegetation. Land und Stadt, Bauerntum, Gewerbe und Industrie, Ebene und Bergland, Gegenwart und Geschichte (von den nahen Höhen grüßen stattliche Schlösser, in Balsthal wurde der freie demokratische Staat Solothurn 1830 gegründet), der rechte Schweizer Grundakkord, der die innere (und auch wirtschaftliche) Stärke unserer Heimat ausmacht, sie umfassen in eindrucksvollem Wechselspiel den Ankommenden, der allerdings an jenem Samstag Abend, den 10. Mai 1952, bald in den Trubel der erfreulich zahlreich anrückenden Delegationen und zugewandter Orte geriet.

Bald nahmen die behäbigen, prächtigen größeren und kleineren Gasthäuser von Balsthal, nachdem sich in liebenswürdiger Weise Zentralpräsident Rumpel vom Eidgenössischen Musikverband persönlich um die Ankömmlinge gekümmert hatte, die Orchestermänner und -frauen auf, zu ausgezeichnetem Abendessen. Auf dem Wege zur Turnhalle, wo das Eröffnungskonzert stattfinden sollte, konnte man so recht die Schönheiten der Gegend genießen. Es war ein milder klarer Maiabend, noch webte abscheidendes Tageslicht über dem Lande, in frischem Grün leuchteten zart die Wälder von den nahen Hängen herüber, ringsum stiegen die Jurahügel wieder an, rascher und höher nach Norden und Osten,